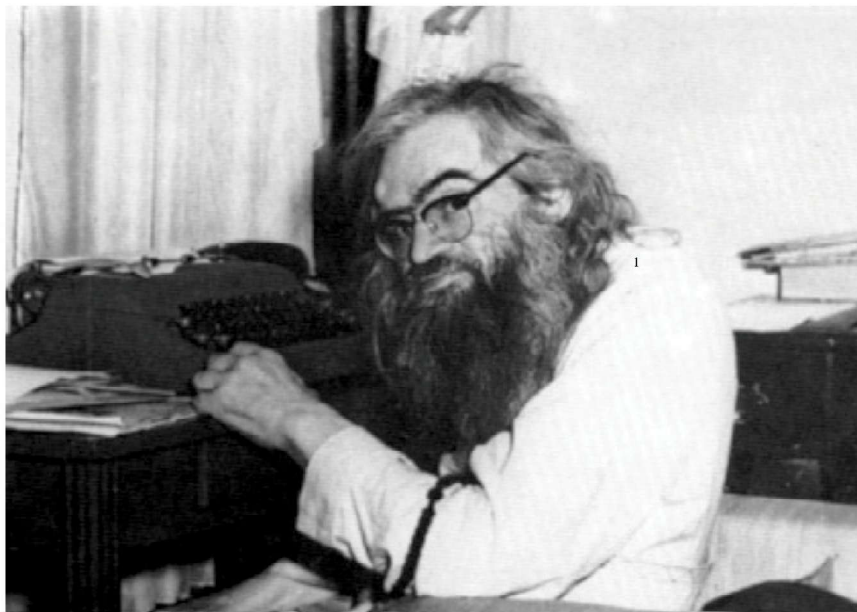
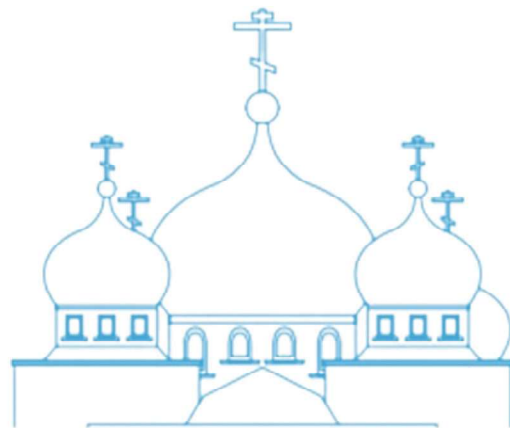


NOUVEAU

FEUILLET

DE LA PAROISSE DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL AU GRAND DUCHÉ DU LUXEMBOURG



En 1949, après l'arrivée au pouvoir des communistes en Chine, saint Jean fut contraint de quitter Shanghai. En 1951, il fut nommé archevêque de l'Exarchat d'Europe occidentale, subordonné à l'Eglise russe à l'étranger, et se rendit à Paris. Entre 1951 et 1964, il se trouva à Luxembourg pour les affaires de son évêché.

Le père Serge cite saint Jean de Shanghai à plusieurs reprises dans ses Feuilles. Bien avant la glorification du futur saint, il avait déjà compris la profondeur de ses homélies. En 1988, notre fête paroissiale a coïncidé avec la célébration du millénaire du Baptême de la Rus'. Dans le 21^e Feuille, le père Serge cite presque entièrement une homélie de Saint Jean de Shanghai, écrite en 1938.

De nos jours, la lecture du texte de Vladyka Jean ne laisse aucun doute : il fut écrit par un prophète. C'est à nos contemporains que s'adresse Jean de Shanghai. Nous proposons à nos lecteurs de lire le texte du saint hiérarque dans son intégralité.¹

**Le Tsar est mort et la Russie est morte avec lui.
Aujourd'hui la Rus' toute entière est l'arène des martyrs.
Sa terre a été sanctifiée par leur sang, et son air — par
l'ascension de leurs âmes vers le ciel. Lorsque tes
souffrances prendront fin, ta justice cheminera avec toi,
et la gloire du Seigneur t'accompagnera.**
Archevêque Jean

„La terre romaine chante les louanges de Pierre et Paul, par lesquels elle a cru en Jésus Christ, Fils de Dieu ; l'Asie, Ephèse et Patmos — celles de Jean le Théologien ; l'Inde — celles de Thomas ; l'Égypte — celles de Marc ; tous les pays, toutes les villes et tous les peuples honorent et glorifient ceux qui furent leurs enseignants, desquels ils ont reçu la foi orthodoxe.

Glorifions donc nous aussi, dans la mesure de nos forces et de nos modestes louanges, les oeuvres magnifiques et admirables de notre maître et notre enseignant, le grand khagan (prince) de notre terre, Vladimir, petit-fils d'Igor l'Ancien.“

C'est ainsi que parlait saint Hilarion, métropolite de Kiev, au milieu du XI^e siècle, un peu plus d'un demi-siècle après le Baptême de la Rus'. Déjà à cette époque, ce saint homme avait compris, dans sa clairvoyance, la grandeur des oeuvres de saint Vladimir, et il exhortait la Rus' à le glorifier dignement.

¹ Le format de « Feuille » ne permettait pas au père Serge de citer le texte complet du sermon. Ce 21^e numéro festif comptait 6 pages, et de petits extraits du sermon de saint Jean y avaient été omis.

Mais par quels mots et de quelles couleurs pourrions-nous dépeindre ce que fit saint Vladimir en baptisant la Rus', nous qui avons vu arriver le 950^e anniversaire de ce lumineux événement? Souvenons-nous de ce qu'était la Rus' avant Vladimir et de ce qu'elle devint après le baptême qu'elle reçut de ses mains.

Voici ce qu'était la Rus' du temps d'Igor l'Ancien (Igor de Kiev) et de Sviatoslav, le père de Vladimir. Chaque tribu menait une vie séparée. Les différents clans vivaient souvent en inimitié, se vengeant les uns des autres et s'adonnant souvent à une destruction réciproque, selon les lois de la vendetta.

Les princes russes avant Vladimir étaient davantage des chefs de guerre que des pères ou des bienfaiteurs pour leurs peuples. Les expéditions militaires et le butin les préoccupaient plus que le bien-être de leurs sujets. Beaucoup de tribus se trouvaient encore à un niveau très bas de développement moral et culturel ; chez certaines d'entre elles, l'« umykanié », c'est-à-dire le mariage par enlèvement, était même pratique courante.

Il serait erroné de penser que les Slaves ne possédaient que des traits négatifs et ne représentaient qu'une masse à demi sauvage. Non, au contraire, leur nature recelait beaucoup de qualités.

Ils étaient hospitaliers, courageux et honnêtes. Les femmes étaient pour leurs maris de loyales compagnes, et elles leur restaient souvent fidèles même après leur mort. Les Slaves honoraient leurs anciens et les écoutaient tant dans les affaires privées que publiques. Mais à côté de cela, ils pouvaient se révéler rusés, perfides et cruels. En temps de guerre surtout, ils devenaient redoutables pour tous leurs voisins.

Le Slave paisible se transformait alors en bête sauvage. Malheur à ceux sur qui se portait sa fureur : elle n'épargnait personne ! L'Empire byzantin tremblait devant ses voisins du Nord, et eux-mêmes, souvent, se craignaient mutuellement.

Ainsi le monde slave se tenait-il à la croisée des chemins entre le bien et le mal : tantôt révélant les admirables qualités de l'homme créé à l'image de Dieu, tantôt montrant les signes redoutables d'un fauve d'apparence humaine.

Quels pouvaient être les idéaux supérieurs des Slaves ? Vers quoi pouvaient-ils diriger leurs sentiments et leurs pensées ? De quoi pouvaient-ils s'inspirer, et vers qui tournaient-ils leurs regards ?

Les dieux en lesquels ils croyaient possédaient toutes les caractéristiques de leurs adorateurs : ils étaient l'incarnation de leurs qualités et de leurs défauts.

Les Slaves servaient des dieux qu'ils s'étaient eux-mêmes imaginés, et, ce faisant, cultivaient en eux-mêmes leurs propres manquements, dont ils trouvaient la justification dans les attributs de leurs dieux. Au service du redoutable Péroun, ils menaient des guerres cruelles, exterminant leurs voisins. Il est difficile de dire ce que serait devenue l'Europe orientale si les saints Cyrille et Méthode n'avaient pas répandu la lumière du Christ sur le monde slave et posé les fondements de l'illumination de ses peuples.

Les saints Cyrille et Méthode et leurs disciples éclairèrent de l'enseignement chrétien une partie des Slaves. Les fruits de cette illumination ne se firent pas attendre et les introduisit rapidement dans la famille des peuples chrétiens. En peu de temps, les pays qui avaient accepté la foi chrétienne en furent transformés. Mais la majeure partie du monde slave — les Slaves orientaux — continuait de vivre comme auparavant. On pouvait même craindre parfois que leurs princes belliqueux, tels que Sviatoslav, ne détruisent les jeunes pousses nées sur le sol de leurs frères, déjà arrosé par le christianisme. Les ténèbres qui pesaient sur les tribus slaves orientales étaient si profondes et impénétrables que la première princesse chrétienne russe, Olga, qui brilla sur le trône princier comme l'étoile du matin au firmament, ne put les dissiper. Il fallut que se lève le Soleil Radieux lui-même — et ce Soleil pour la Rus' fut le petit-fils d'Olga, le grand prince Vladimir.

Ayant reçu les premiers germes de la foi chrétienne de sa grand-mère, mais les ayant étouffés dans le tumulte des passions de sa jeunesse, Vladimir, bouleversé jusqu'au fond de l'âme par le martyre des boyards-Varègues Théodore et Jean, décida de changer sa manière de vivre. Après un examen attentif de la question de la foi — la vie de Vladimir était étroitement liée à ses convictions — il fit son choix. D'un naturel entier et droit, il ne s'arrêta pas à mi-chemin et adopta ce qu'il reconnut comme le meilleur. Illuminé par la lumière de l'Orthodoxie, il reçut le baptême et devint un observateur zélé des commandements du Christ.

Par son exemple et par ses appels, il entraîna derrière lui ses sujets. La transformation de Vladimir est frappante : de jeune homme voluptueux et emporté par les passions, il devint un homme saint.

Mais non moins remarquable fut le changement qui se produisit dans la Rus' baptisée. Le baptême de Kiev, et ensuite celui de toute la Rus', ouvrit une vie nouvelle pour les Slaves orientaux et devint le point de départ de leur glorieuse histoire.

Les tribus slaves qui constituaient le royaume de Vladimir, auparavant dissociées, prirent conscience, après l'adoption du christianisme, de leur unité. Cette conscience fut particulièrement renforcée par le fait que, du point de vue ecclésiastique, toute la Rus' forma pendant plusieurs siècles une seule métropole, malgré son morcellement ultérieur.

L'Église exerça une influence immense sur l'unification de la Rus' en un seul État. Non seulement les tribus slaves, mais aussi d'autres peuples vivant en Europe orientale, s'unirent au peuple russe au fur et à mesure de la propagation de l'orthodoxie parmi eux.

Tout en apaisant les discordes lors des guerres intestines, l'Église inculqua l'idée que, le peuple russe étant fondamentalement un, il fallait qu'il s'unisse en toutes choses. Sous l'égide de la sainte Église Orthodoxe, la Rus' prit forme, se fortifia et devint un grand État, occupant un sixième de l'univers. Le peuple russe, ayant accepté le christianisme non par contrainte mais volontairement, s'efforça dès les premières années après son baptême d'incarner dans sa vie l'enseignement évangélique. Le baptême transforma et renouvela intérieurement un peuple auparavant rude de cœur. Conservant ses anciennes qualités, il se débarrassa progressivement des défauts qui jadis allaient de pair avec celles-ci. La lutte entre le bien et le mal eut lieu non seulement dans l'âme de Vladimir, mais dans tout son peuple, et ce fut le bien qui l'emporta. Après le baptême, le peuple russe ne fut plus ce qu'il était avant : il devint véritablement un peuple nouveau, des « hommes nouveaux ».

Cela ne signifie pas que tous devinrent immédiatement parfaits, que le mal disparut du cœur de chacun et qu'il n'y eut plus de mal dans la Rus'. Non, le mal était encore là et poursuivait sa lutte contre le bien dans chaque personne. Mais la force motrice du peuple russe était l'Orthodoxie, qui embrassait toutes les dimensions de la vie personnelle, sociale et étatique. L'esprit évangélique pénétrait la vie familiale et publique ; les opinions se formaient sous l'influence des règles de l'Église, et les lois de l'État s'accordaient avec les canons. La direction générale de la vie du peuple russe était la recherche de la vérité divine. La législation, l'administration de la justice et les mesures prises par l'État étaient imprégnées de la volonté de mettre en œuvre la loi divine.

Ce même zèle pour le service de Dieu caractérisait aussi la vie intellectuelle et spirituelle du peuple russe. Presque tous les aspects de sa vie culturelle prenaient leur origine dans la vie de l'Église et se développaient sous son influence.

La littérature et l'art russe, nés dans les monastères, étaient si profondément imprégnés d'esprit chrétien que même les écrivains des époques ultérieures qui se donnèrent pour tâche de lutter contre l'enseignement de l'Église, ne purent entièrement se libérer de cette influence. Les souverains suprêmes de la Rus', les grands princes et les tsars de toute la Russie, étaient conscients de leur responsabilité devant le Roi des rois et se considéraient eux-mêmes comme des serviteurs de Dieu, et c'est ainsi que les voyaient également leurs sujets. C'est pourquoi les tsars russes n'étaient pas des souverains « par la volonté du peuple », mais « par la grâce de Dieu ».

Bien sûr, tout ne correspondait pas à cette orientation générale, loin s'en faut. Beaucoup de mal a été commis dans la Rus' au cours des siècles. Si « nul homme vivant n'est sans péché », à plus forte raison le péché et de mal ne peuvent-ils manquer dans l'histoire et dans la vie de tout un peuple. Cependant, de même que, pour caractériser un homme, il importe de déterminer quelles qualités dominant en lui et l'emportent sur les autres, aussi faut-il, pour caractériser un peuple, définir ce qui constitue le noyau de sa vie spirituelle. Pour la Rus' et pour le peuple russe, malgré toutes les déviations et même les chutes qui ont pu se produire, l'essentiel a été le service de la vérité et la fidélité à celle-ci. Lorsque nous pensons à la Grèce antique, il nous vient à l'esprit les paroles de l'apôtre Paul sur les Grecs : « les Hellènes cherchent la sagesse ». Et pourtant, nombreux étaient ceux qui, parmi eux, ne la cherchaient pas. L'évocation de Sparte suggère l'endurance physique. La Phénicie a lié son nom au commerce. Rome se glorifiait de ses vertus civiques. Quant au peuple russe, il a acquis le nom de peuple « porteur de Dieu », et la terre russe celui de Sainte Russie.

La Rus' est sainte par la multitude des Amis de Dieu qui ont resplendi sur sa terre. A la suite des fils de saint Vladimir — les princes pieux Boris et Gleb, premiers à être glorifiés pour leurs miracles —, et bien sûr du baptiseur de la Rus' lui-même et de sa grand-mère Olga, innombrables sont les saints qui ont vécu sur la terre russe, s'illustrant par la sainteté et les miracles. Ces saints sont les « fruits radieux » de la Rus' orthodoxe, chair de sa chair et os de ses os. Ils n'étaient étrangers au peuple russe ni par leurs croyances, ni par leur mode de vie ; au contraire, ils étaient l'expression la plus éclatante des aspirations de tout un peuple.

Depuis le baptême de la Rus' et jusqu'à nos jours, pas une seule heure ne s'est écoulée sans que vive, quelque part sur la terre russe, un saint qui, après sa mort, ne soit devenu un intercesseur céleste pour son pays. Toutes les régions de Russie ont eu leurs ascètes, depuis la Rus' des Carpates avec les saints Moïse le Hongrois et Éphrem de Novotorsk, jusqu'à l'Alaska qui, dans sa courte appartenance à la Russie, nous a donné saint Germain. Chaque contrée, presque chaque ville importante, possédait ses saintes reliques. Les centres spirituels étaient bien sûr les monastères, qui exerçaient leur influence aussi bien sur les villages que sur les cités. Chaque lieu, chaque dialecte était sanctifié par le service de Dieu. L'histoire de la Russie, regorgeant de preuves éclatantes de la providence divine à son égard, c'est le récit de l'oeuvre divine — une nouvelle histoire sacrée. L'influence des saints hommes de Russie sur les événements historiques du pays est si grande qu'il est impossible de séparer l'histoire de l'État russe de l'histoire de l'Église. Les coutumes et la vie quotidienne du peuple russe étaient empreintes de l'esprit de l'Église. Même la politique extérieure de la Russie a souvent été le reflet de sa spiritualité.

Ainsi en était-il autrefois... Mais où es-tu maintenant, Sainte Russie ? Existes-tu encore ? Le trône de saint Vladimir est tombé, les saintes reliques sont profanées, les églises sont détruites. Le peuple porteur de Dieu est-il devenu une bête, le dragon rouge a-t-il dévoré la Sainte Russie ? Comment est-il possible que le champ des exploits spirituels soit devenu la scène d'ignobles crimes, et que là où se sauvaient les saints, règnent aujourd'hui les brigands ? Se peut-il qu'il n'y ait plus, et qu'il n'y aura jamais plus, de Sainte Russie ? Peut-être même ne fut-elle jamais vraiment sainte, portant simplement un manteau de sainteté qui maintenant gît sur le sol ?

Non ! La Sainte Russie n'est ni une illusion ni un fantôme, mais une incontestable réalité ! La prière des saints qui ont resplendi sur la terre russe ne cesse, comme un encens, de s'élever vers le ciel, et ils prient maintenant pour elle devant le trône de Dieu. Et la Sainte Russie continue d'exister non seulement au ciel, mais aussi ici, sur la terre pécheresse. Le pouvoir des ennemis de Dieu l'a réduite en servitude, mais ne l'a pas détruite. Le conseil des impies, qui a subjugué le peuple russe, lui est étranger, car il n'a rien de commun avec l'essence de la Russie.

Une autorité étrangère au-delà des nations — l'« Internationale » — lui a imposé son joug, mais demeure son ennemie.

Même ceux parmi eux qui se disaient autrefois russes, l'étant par le sang, ont perdu aujourd'hui ce nom, car ils sont devenus étrangers à la Rus' par l'esprit. « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres. » (1 Jn 2, 19), voilà ce qu'on peut dire de tels hommes. Ils se sont dissociés du peuple russe et s'en sont faits les oppresseurs. En rejetant Dieu, ils ont renoncé à la ressemblance divine et ont surpassé les bêtes sauvages en férocité et en cruauté.

Et la Rus' demeure sainte. Le chœur apostolique ne se trouva pas amoindri lorsque Judas en tomba, ni la splendeur de l'ordre angélique obscurcie lorsque Satan, avec les anges qui l'avaient suivi, en fut déchu.

Il fallut qu'au milieu des anges apparaisse un diable. Mais la chute de Lucifer et de ses disciples n'enflamma que davantage l'amour des autres anges pour Dieu, rehaussant encore leur éclat dans le ciel. De même au sein du peuple russe des impies sont apparus, mais leur défection n'a rendu que plus manifeste la sainteté de la Rus' et l'a glorifiée aussi bien dans les cieux que sous tout le firmament.

La multitude des nouveaux martyrs a témoigné de sa fidélité au Christ. Le peuple russe tout entier, supportant avec une patience indicible des souffrances qu'aucun autre peuple au monde n'a encore endurées, a donné une foule incalculable de nouvelles preuves de fermeté dans la foi. Malgré les persécutions les plus cruelles, l'Église demeure invaincue. Bien que de nombreux temples aient été détruits, si bien que dans toute une série de villes jadis ornées d'églises majestueuses il n'en reste aujourd'hui plus une seule, les fidèles se réunissent en secret et prient le Seigneur Dieu. Pour la Russie est revenu le temps des catacombes, que jamais auparavant elle n'avait connu, n'ayant encore souffert d'aucunes persécutions religieuses.

La grande assemblée des saints glorifiés dans la Rus' comptait beaucoup d'évêques, de moines, de justes et de fols-en-Christ. Mais il n'y avait eu jusqu'alors sur cette terre que peu de martyrs. La « lumineuse armée des martyrs », dont le sang fut la semence du christianisme à travers l'univers et que l'Église terrestre glorifie presque chaque jour, était encore presque inexistante dans l'Église céleste russe. Le temps est venu d'en remplir les rangs. Au petit nombre de ceux morts pour le Christ dans les siècles passés se joint à présent une multitude de nouveaux martyrs. Parmi eux se trouvent le tsar couronné, descendant et successeur du baptiseur de la Rus', avec toute sa famille, ainsi que l'homonyme du baptiseur et premier hiérarque de son baptistère ; et des hiérarques, des princes, des boyards,

des guerriers, des prêtres, des moines, des savants et des illettrés, des citadins et des villageois, des nobles et des humbles. Tous les âges, toutes les classes sociales, toutes les régions de la Rus' ont donné de nouveaux martyrs. Toute la Rus' s'est trouvée inondée de leur sang, elle en a été sanctifiée toute entière.

Ô merveilleuse et glorieuse armée de nouveaux souffrants ! Qui pourra vous glorifier dignement ! En vérité, « bienheureuse est la terre qui a été abreuvée de votre sang, et saints les lieux qui ont reçu vos corps ». Bienheureuse es-tu, terre russe, purifiée par le feu de la souffrance ! Tu as traversé l'eau du baptême, tu traverses maintenant le feu de la souffrance, et toi aussi tu trouveras le repos. Autrefois, les chrétiens recueillaient avec vénération le sable du Colisée, imprégné du sang des martyrs. Les lieux de leurs souffrances et de leur mort étaient sanctifiés et particulièrement vénéérés. Et aujourd'hui, c'est la Rus' toute entière qui est l'arène des martyrs. Sa terre a été sanctifiée par leur sang, et son air par l'ascension de leurs âmes vers le ciel. Oui, tu es sacrée, ô Rus' ! L'ancien écrivain avait raison lorsqu'il disait que tu étais la Troisième Rome et qu'il n'y en aura pas de quatrième.

Tu as surpassé l'ancienne Rome par les innombrables exploits de tes martyrs, tu as surpassé aussi la Rome qui t'a baptisée par ta fermeté dans l'orthodoxie, et tu demeureras inégalée jusqu'à la fin du monde. Seule la terre sanctifiée par les souffrances et par la vie terrestre du Dieu-Homme est plus sainte que toi aux yeux des orthodoxes.

Secouez le sommeil de l'abattement et de la paresse, fils de la Russie !

Contemplez la gloire de ses souffrances et purifiez-vous, lavez-vous de vos péchés ! Affermissez-vous dans la foi orthodoxe, afin d'être dignes d'habiter dans la demeure du Seigneur et de vous établir sur sa montagne sainte ! Réveille-toi, réveille-toi, lève-toi, ô Rus', toi qui, de la main du Seigneur, as bu la coupe de sa colère ! Lorsque tes souffrances prendront fin, ta justice viendra avec toi, et la gloire du Seigneur t'accompagnera. Les nations viendront à ta lumière, et les rois à la clarté qui se lève sur toi. Alors tu lèveras les yeux et tu verras comme de l'ouest et du nord, de la mer et de l'est, viennent vers toi tes enfants, bénissant en toi le Christ pour les siècles.

1938

Il est difficile, en lisant ces lignes, de croire à la maladresse verbale dont le Saint Hiérarque s'accusa lorsqu'il voulut refuser l'épiscopat, à moins d'y voir un miracle ! Et l'on veut croire que s'accompliront les dernières paroles de l'épigraphe, dans lesquelles le Saint s'adresse à la Russie :

« Lorsque tes souffrances prendront fin, ta justice cheminera avec toi et la gloire du Seigneur t'accompagnera. »



La fête patronale de l'année 1988. Au centre (assis) — l'Archevêque de Genève et d'Europe occidentale, Antoine ; à droite — l'archiprêtre Serge Pouch. Au troisième rang à droite on peut voir matouchka Émilie.